

# Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

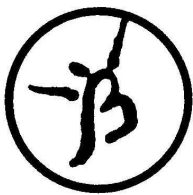
Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

## Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

[igordon@theatre-bastille.com](mailto:igordon@theatre-bastille.com)



du 2 au 21 novembre 2010 à 19 h 30, dimanche à 15 h 30,  
relâche les 7, 11 et 15 novembre

## ***Bérénice d'après Bérénice***

de Racine

*mise en scène de Gwenaël Morin*

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -  
Ministère de la Culture et de la Communication,  
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Nous avons inauguré notre relation avec Gwenaël Morin avec *Les Justes* d'Albert Camus.

Après *Woyzeck*, voici **Tartuffe**, puis **Bérénice** précédemment éprouvés aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Autour de Gwenaël Morin, il y a un groupe. Avec ce groupe, une dynamique s'est installée et entre lui et nous, un élan a lieu.

L'engagement de Gwenaël Morin, la vigueur, l'insolence de son théâtre me semble pour aujourd'hui un trait d'actualité nécessaire. Il y a là une intervention judicieuse.

Et le fait qu'elle s'énonce aujourd'hui au coeur du répertoire classique m'intéresse.

Une façon de rappeler que l'actualité du théâtre, généralement chère aux cabinets ministériels, est d'abord une actualisation de problèmes, de questions qui nous regardent depuis toujours.

Jean-Marie Hordé

# ***Bérénice d'après Bérénice***

de Racine

*mise en scène de Gwenaël Morin*

*avec*

Julian Eggerickx,  
Barbara Jung,  
Grégoire Monsaingeon,  
Ulysse Pujo

*régie*

Manuella Mangalo

*administration*

Elodie Erard

*Coproduction* Théâtre du Point du Jour/Lyon.

*Réalisation* Théâtre de la Bastille. *Aide à la coproduction* Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France).

Spectacle créé dans le cadre du théâtre permanent produit par la Compagnie Gwenaël Morin et les Laboratoires d'Aubervilliers.

La Compagnie Gwenaël Morin est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Rhône-Alpes et la région Rhône-Alpes. *Avec le soutien* de la Ville de Lyon.

**Tartuffe** puis **Bérénice**, Molière puis Racine, Gwenaël Morin poursuit son exploration des classiques au Théâtre de la Bastille. Des classiques certes, mais à découvrir dans une toute nouvelle lecture, une nouvelle énergie. Il faut dire que Gwenaël Morin n'a pas son pareil pour innover les textes, pour leur donner sensibilité, vitalité. Avec son excellent groupe de comédiens, ils pratiquent un théâtre qui invente l'action au pied du mot, et que le metteur en scène explique ainsi : « *Faire du théâtre est quelque chose d'unique en soi où l'on voit des gens transformés par ce qu'ils disent et où le fait de les voir le dire nous apporte quelque chose sur le cœur des hommes, que l'on ne peut voir autrement.* » Par le biais d'une esthétique du provisoire, cartons et planches en bois, la scène renforce la nécessité et l'urgence de la parole à entendre. Comme un chasseur, le metteur en scène lyonnais traque sa proie dans un texte qu'il met à l'épreuve des intelligences intuitives de son équipe. Ainsi l'exploration de **Tartuffe** s'est construite sur l'observation minutieuse du cinéma muet de Murnau, afin de passer, dit-il, « *la parole au crible* ». Pour **Bérénice**, c'est un scrupuleux travail de placement des comédiens dans l'espace qui a guidé les répétitions pour trouver l'espace approprié de la parole de chacun des personnages. La mise en danger physique de la parole ainsi qu'une certaine précarité des situations de jeux sont les conditions nécessaires de ce théâtre éthique qui s'adresse avec beaucoup de sensibilité à nos consciences, que l'on dit, engourdies.

Aude Lavigne

Bérénice, princesse de Palestine promise à l'empereur romain Titus, est sacrifiée à la couronne par son amant « malgré lui, malgré elle ». Mais comment annoncer cette cruelle résolution à Bérénice, qui ne vit que par lui et pour lui ? Quels accommodements possibles avec une conscience écartelée entre le respect de la loi romaine et une passion exigeante ?

L'épisode dont s'inspire **Bérénice** de Racine est évoqué par les romains Tacite et Suétone. Le conflit entre la raison d'État et la raison du cœur, qui fait le fond de la pièce, permet à l'auteur de transformer une simple histoire d'amour en véritable tragédie.

Il y a une tragédie plus grande que celle de l'amour empêché, la tragédie de l'amour qui s'achève. Titus a aimé mais n'aime plus Bérénice, ils vont devoir se séparer.

Ce n'est pas un renoncement, ce n'est pas une décision, c'est un arrêt. Je ne t'aime plus, affirmation définitive, sans appel, elle aurait été la sentence d'un dieu si Bérénice avait été un personnage de Sophocle, je ne t'aime plus, c'est un fait, c'est comme ça, c'est tragique, c'est fini. Quoi dire et que faire ?

Rien, plus rien, « hélas » et silence. Pourtant Bérénice déchue n'accepte pas et, impuissante, la voilà maintenant qui parle et tombe entraînant dans sa chute Titus, l'autre (Antiochus) et nous. Et tous avec elle, éperdument, d'aussi haut qu'elle aime encore Titus, nous chutons ensemble dans la parole. Je veux lire **Bérénice** comme une tragédie de la parole. Une fois le lien rompu, l'amour aboli, « Parler » ne peut plus rien. Titus invoquera les plus hautes raisons, Bérénice nous infligera la plus sublime poésie, en vain, la parole s'épuise jusqu'à extinction contre l'inexplicable, l'injustifiable, l'inacceptable amour mort.

Je veux mettre en scène **Bérénice d'après Bérénice** pour dire et montrer comment la parole sépare. Là où l'amour, dans la passion, voudrait abolir le monde qui sépare les amants, la parole le rétablit inexorablement comme condition même de sa manifestation. Là où l'amour voudrait fondre et unir les amants, la parole coupe, sépare, éloigne, creuse l'espace, réhabilite le monde.

Bérénice fait l'expérience déchirante de cette contradiction tragique : voulant retenir Titus, elle le perd. Entre Titus et elle règnent désormais les mots, le langage, le monde, les hommes. L'amour chassé va mourir.

Je veux, par le biais des protagonistes de la pièce de Racine, mettre en scène une lutte à mort entre l'amour et la parole.

Enfin, je veux pour **Bérénice d'après Bérénice** me concentrer sur le jeu des acteurs et sur les formes que prennent les rapports de forces entre les humains. L'absence de décors, de lumières, de sons et de tous les artifices de théâtre, hors la parole, trouvent une légitimité naturelle.

Gwenaël Morin

### Jean Racine (1639-1699)

Orphelin dès son plus jeune âge, Jean Racine est recueilli par ses grands-parents puis par sa tante, religieuse à Port-Royal. Il reçoit une solide éducation janséniste et commence ses études au collège de la ville de Beauvais, les poursuit à Port-Royal puis étudie la philosophie au collège d'Harcourt à Paris. L'enseignement qu'il reçoit est fondé sur l'étude de la Bible, de la rhétorique et des auteurs grecs et latins. Cette solide culture antique lui fournira de nombreuses sources d'inspiration et de réflexion pour son théâtre. Après avoir tenté de concilier ses aspirations littéraires avec la carrière ecclésiastique, il décide de se consacrer entièrement au théâtre. Dès 1664, après avoir écrit des odes : *La Convalescence du roi*, *La Renommée aux muses* et *La Nymphé de la Seine*, Racine obtient une pension annuelle. La même année, *La Thébaïde ou les Frères ennemis*, sa première tragédie est jouée par la troupe de Molière, mais n'obtient pas le succès qu'aura la seconde : *Alexandre le Grand* (1665). Racine triomphe avec *Andromaque* (1667), puis **Bérénice** (1670) qui marque sa victoire contre Corneille, qui avait composé pour l'occasion *Tite et Bérénice*.

Il donne ensuite *Britannicus* (1669) puis *Iphigénie* (1674). *Phèdre* (1677) marque un nouveau succès dans la carrière de Racine. Il entre à l'Académie française en 1672 et fut l'un des six premiers académiciens admis aux spectacles de la cour. Il fut historiographe du roi et désigné avec Boileau pour écrire l'histoire de Louis XIV en 1677 (les manuscrits brûlèrent dans un incendie en 1726). En 1690, il reçoit la charge de gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, ce qui lui donne ainsi un rang important à la cour. Il est nommé conseiller-secrétaire du roi en 1696.

Ses deux dernières tragédies, *Esther* (1689) et *Athalie* (1691), d'inspiration biblique, sont commandées par la nouvelle épouse du roi pour les demoiselles de Saint-Cyr. Durant les dernières années de sa vie, il se tourne de plus en plus vers Port-Royal. Dans le secret, il rédige son *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, probablement sa dernière

oeuvre. Racine s'éteint en 1699. Il est enterré à Port-Royal. Ses cendres ont été transférées à Paris en 1711.

### Oeuvres principales

*La Thébaïde ou les Frères ennemis* (1664)

*Alexandre le Grand* (1665)

*Andromaque* (1667)

*Les Plaideurs* (1668)

*Britannicus* (1669)

*Bérénice* (1670)

*Bajazet* (1672)

*Mithridate* (1673)

*Iphigénie* (1674)

*Phèdre* (1677)

*Esther* (1689)

*Athalie* (1691)

### Autres oeuvres

*Le Paysage ou les Promenades de Port-Royal-des-Champs*

*La Nymphé de la Seine*

*Ode sur La Convalescence du roi*

*Lettre à l'auteur des hérésies imaginaires et des deux visionnaires*

*Lettre aux deux apologistes de Port-Royal*

*Discours à l'Académie française*

*(réception de Colbert, Corneille et de Bergeret)*

*Abrégé de l'histoire de Port-Royal*

*Mémoire pour les religieuses de Port-Royal-des-Champs*

*Épitaphes*

*Explications de médailles*

*Fragments et notes historiques*

*Remarques sur les Olympiques de Pindare et l'Odyssée*

*Lettres à Boileau*

### Gwenaël Morin

Gwenaël Morin est né à Toulon en 1969. Il suit une formation d'architecte et à l'issue de ses études, il devient l'assistant de Michel Raskine de 1996 à 1999. Parallèlement, il fait deux mises en scène : *Débite ! (allez vas-y)* d'après *Fin août* d'Arthur Adamov et *Pareil Pas Pareil* avec des dialogues d'amours extraits de films de Jean-Luc Godard. En 1999, le Théâtre Les Ateliers à Lyon l'accueille en résidence. Il y monte *Stéréo*, un diptyque avec *Actes sans paroles* et *Paroles et musique* de Samuel Beckett et *Théâtre Normal*, une proposition de création collective. En 2001, la Comédie de Valence lui commande une mise en scène de *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg.

En juin 2003, il crée *Voyage à la lune* de Federico Garcia Lorca à la Villa Gillet dans le cadre du Festival Les Intranquilles 2003. Gwenaël Morin poursuit alors son travail autour du théâtre de Federico Garcia Lorca et met en scène *Comédie sans titre*. Il s'essaye à la vidéo et présente un montage filmique : *Anéantis movie/Blasted Film* à partir de la pièce *Anéantis* de Sarah Kane, performance projetée aux Subsistances à Lyon. Plus récemment, il a mis en scène *Guillaume Tell* d'après l'œuvre de Friedrich von Schiller, *Les Justes* de Albert Camus (Théâtre de la Bastille, 2009). En 2009, dans le cadre du théâtre permanent aux Laboratoires d'Aubervilliers, il a monté successivement *Tartuffe d'après Tartuffe* de Molière, *Bérénice d'après Bérénice* de Racine, *Antigone d'après Antigone* de Sophocle, *Hamlet d'après Hamlet* de William Shakespeare, *Woyzeck d'après Woyzeck* de Georg Büchner (Théâtre de la Bastille, 2010).

### Julian Eggerickx

De 1991 à 1994, Julian Eggerickx suit les cours de l'École Florent puis ceux de la Maison des conservatoires de Paris avant de finir son cursus à l'HB Studio Theater de New York. Il joue sous la direction de Raymond Acquaviva dans *Jeffrey* de Paul Rudnick ; de Laurent Salsac dans *Le Babour* de Félicien Marceau ; de Yves Pignot dans *La Critique de l'école des femmes*, dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière et dans *Les paroles s'envolent* d'Anton Tchekhov et Olga Knipper. Il a également joué dans *Le Baiser de la femme araignée* de Manuel Puig, mis en scène par L. Esterman ; *Le roi se meurt* de Eugène Ionesco, mis en scène par Erwan Courtioux ; *Tout mon petit monde*, texte écrit et mis en scène par lui-même ; *Les Sincères* et *L'Épreuve* de Marivaux, mis en scène par Serge Catanèse ; *Chimères et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily, mis en scène par Bernard Pigot et dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Vera Shumacher. Au théâtre, il met en scène avec D. Montès *En attendant Godot* de Samuel Beckett ; *Théâtre sans animaux* de Jean-Michel Ribes ; *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et plus récemment, *Les Oubliés*. Il a fait partie de l'équipe qui a créé en décembre 2004 et janvier 2005, sous la direction de Gwenaël Morin, *Guillaume Tell* puis il joue dans *Les Justes*, *La Déclamation rouge*, *Lorenzaccio d'après Lorenzaccio* et dans les cinq créations du théâtre permanent.

## **Barbara Jung**

En tant que comédienne, Barbara Jung a travaillé avec Gilles Kneuse dans *L'Âne et le ruisseau* d'Alfred de Musset ; de Véronique Nordey dans *Le Jardin zoologique* ; de Alain Sachs dans *Si je veux* ; de Lluis Pasqual dans *Les Estivants* de Gorki et de Alain Françon dans *La Remise* de Roger Planchon et *Pièces de guerre* d'Edward Bond.

Elle a été l'assistante d'Irina Dalle dans *Soir de fête* d'Olivier Py et de Ariel Garcia Valdès dans *Dialogue en ré majeur* de Javier Toméo. Elle a mis en lecture des nouvelles, *L'Exposition* et *Un silence*, dans le cadre des soirées « Abus de souffle ».

On l'a vue au cinéma dans *À vendre* de Laetitia Masson et à la télévision dans *Avocats et associés*, *PJ* ou encore *Une Femme en blanc*.

Elle a prêté sa voix lors de doublages et de dramatiques radiophoniques.

En 2006, elle interprète le chœur dans *Philoctète d'après Philoctète* de Sophocle et joue dans *La Déclamation rouge* et *Lorenzaccio d'après Lorenzaccio* de Musset, mis en scène par Gwenaël Morin en 2007. En 2009, elle fait partie de l'équipe du théâtre permanent et joue dans les cinq créations de ce projet.

## **Grégoire Monsaingeon**

Pendant deux ans, Grégoire Monsaingeon suit les cours de Bruno Wacrenier au conservatoire du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, puis à l'École supérieure d'art dramatique de Paris. En 1997, il intègre l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre dans les classes de Nada Strancar et de Alain Knapp. Il joue sous la direction de Sergeï Issaïev dans *Vingt minutes avec un ange* d'Alexandre Vampilov et dans *Tania Tania* d'Olga Mouckina ; d'Emmanuel Daumas dans *Les Femmes savantes* de Molière ; d'Emilie Valentin dans *Qui t'as rendu comme ça ?* création du Théâtre Fust pour le Festival d'Avignon 1999 ; de Philippe Delaigue dans *Rumeurs d'enfer à Ingolstadt* de Marie-Luise Fleisser ou encore d'Enzo Corman. Depuis, il a travaillé sous la direction de Pascale Henri dans *Les Tristes Champs d'Asphodèles* de Patrick Kermann ; de Leïla Rabih et Markus Joss dans *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser, création pour le Festival Friction, Théâtre en mai de Dijon ; de Pascale Spengler dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett ; de David Moccoelin dans *Épitaphe Compson* d'après William Faulkner ; de Laurent Fréchuret dans *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini ; de Fanny de Chaillé dans *Tatata* ; de Michel Raskine dans *Périclès*

de William Shakespeare et Richard Brunel dans *Hedda Gabler* d'Ibsen. Il a également mis en scène *Grand et Petit* de Botho Strauss et *Chutes* de Gregory Motton. Il est aussi très intimement lié au travail de Gwenaël Morin (*Théâtre normal*, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Comédie sans titre* de Federico Garcia Lorca et *Anéantis movie/Blasted film* d'après Sarah Kane, *Guillaume Tell* d'après Schiller, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, *Les Justes* d'Albert Camus). En 2009, il fait partie de l'équipe du théâtre permanent et joue dans les cinq créations de ce projet.

## **Ulysse Pujo**

En décembre 2008, Ulysse Pujo sort diplômé de l'École supérieure d'art de Cambrai et rejoint l'équipe des Laboratoires d'Aubervilliers en tant que stagiaire sur le théâtre permanent. Ce stage sera reconduit en contrat de professionnalisation et il sera engagé en tant que comédien pour les cinq créations du théâtre permanent par Gwenaël Morin.